

PLANCHES EN PIÈCES

Spectacle absurde
de François-Xavier Torre



Spectacle Absurde
de François-Xavier Torre

Dépôt légal Copyright n° 2PNR1F2

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE
11 Rue du Moulin – 89140 Michery - 07 81 07 89 37
Mail : fxt.art@gmail.com
site internet : <http://fxtart.wix.com/francoisxaviertorre>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de la SACD
www.sacd.fr

Copyright n° 2PNR1F2

Planches en pièces

Recueil de Saynètes ou pièces courtes
De François-Xavier Torre

Adresse : 11 Rue du Moulin/Hameau de Sixte/89140 Michery
Mail : fxt.art@gmail.com
TP : 0781078937

Ce recueil est un composé de saynètes ayant pour toile de fond l'absurde sous différentes formes.

A lire au second et troisième degré, avec l'état d'esprit de l'humour décalé.

Les Saynètes ou pièces courtes présentées sont :

- 01. Le miroir (2h)	06mn
- 02. Les candidats (2h)	07mn
- 03. Mort suspecte (2h ou 1h/1f)	03mn
- 04. L'Insomniaque Anonyme (1h)	06mn
- 05. Nature morte (1h/1f)	10mn
- 06. Willy Shakos (1h/1f)	06mn
- 07. Sous contrat (2h ou 1h/1f)	06mn
- 08. Le B.L.A. (2h ou 1h/1f)	04mn
- 09. La boîte à idée (3h/2f)	15mn
- 10. Le contrôleur (1h/4f)	09mn

Durée approximative totale du recueil 72mn

Total des rôles, 25 personnages.

L'ensemble du recueil peut-être joué pour des troupes modulables de :

- à partir de 3H & 4F
- jusqu'à 17H & 8F
- Ou encore 12H & 13F

01. Le Miroir

Saynète absurde

(extrait du recueil Planches en Pièces)

Pitch : *Le Dr Lubric s'apprête à commencer une énième journée de boulot, dans son cabinet. Et, il reçoit à l'improviste un homme qui lui ressemble étrangement...*

Décor : *cabinet du Dr Lubric, un Psy.*

A Jardin, le bureau

Au centre, une bibliothèque, plus un divan.

A cour, porte-manteau, et un miroir en pied, situé tout deux près de la porte du cabinet du Dr Lubric.

Durée : *environ 6mn.*

Rôles :

Le Dr Lubric, 1H.

Son double, 1H. Habillé de la même façon que le Dr Lubric, mais ayant une attitude différente, plus libertin dans sa façon d'être. C'est son opposé. Son double négatif.

Le Dr Lubric entre dans son bureau, enlève son manteau, le met sur le porte-manteau, et s'observe sur le miroir. Il s'époussette, défi un pli, et remet son nœud de cravate correctement. Satisfait, il retourne à son bureau, s'assoit, lit son courrier et les notes de la veille, en défaisant machinalement sa cravate trop serrée. Les plombs sautent. Le cabinet se retrouve dans le noir.

Le Dr Lubric : *Encore !*

La lumière revient.

Le Dr Lubric : *Ah... C'est plus court qu'hier ! C'est bon signe.*

Il pose ses notes, et cherche machinalement son téléphone portable sur le bureau. Ne te le trouve pas. Cherche dans ses poches. Non plus. Il regarde le porte—manteau. Il se lève, se dirige vers lui, le trouve dans une des poches. Il passe devant le miroir,

s'observe de nouveau dedans, agacé de voir encore son nœud de travers. Il le remet, et s'éloigne du miroir le nez sur son portable.

Mais, son reflet dans le miroir ne disparaît pas, et le suit du regard. Soudain, son Double sort du miroir pour se dégourdir les jambes, dans le dos du Dr Lubric. Il fait des génuflexions en silence pour chauffer ses muscles. Puis, il se campe devant le miroir qui lui rejette son image. Il défait sa cravate et sa veste tout en sifflant les premières mesures de la série X Files.

Le Dr Lubric se retourne, surprit.

Son Double se recoiffe devant la glace, remplaçant une mèche rebelle.

Le Dr Lubric : Qu'est-ce que vous faites là ! Qu'est-ce que vous faites chez moi ?

Son Double, *l'observant un regard dans le miroir* : Chez toi ?

Le Dr Lubric : Qui vous a ouvert ?

Son Double se retourne.

Son Double : Tu plaisantes !

Le Dr Lubric : Vous êtes qui ?

Son Double : Ca se voit pas ?

Un court temps. Le Dr Lubric l'observe, cherchant dans sa mémoire.

Le Dr Lubric : On se connaît ?

Son Double met sa veste et sa cravate sur le porte manteau.

Son Double : Mais, c'est moi !

Un court temps. Le Dr Lubric se rapproche de lui, et le déshabille de la tête au pied.

Le Dr Lubric : Je ne vous ai jamais vu de ma vie.

Son Double : Arrête ton char ! On se voit tous les jours !

Le Dr Lubric : Tous les jours ?

Son Double : Tous les matins quand t'arrives ici, rappelle-moi ce que tu fais ?

Le Dr Lubric : Comment ça ?

Son Double : Y a cinq minutes, tu faisais quoi ?

Le Dr Lubric : Où ça ?

Son Double l'amène devant le miroir.

Son Double : Ici ! Là ! Devant le miroir ! Tu faisais quoi ?

Le Dr Lubric retouche son nœud de cravate, comme un TOC.

Le Dr Lubric : Ma cravate.

Son Double : Voilà ! Et tous les matins, c'est le même cirque. Tous les matins, « monsieur » se pavane devant son reflet pour voir si sa cravate n'est pas de travers. C'est bien ça ?

Le Dr Lubric : C'est bien ça.

Son Double : Donc, je suis ?

Un court temps. Le Dr Lubric réfléchit, intrigué...

(...)

Pour obtenir la saynète intégrale, contactez l'auteur au mail suivant :

fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet :

- nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre
- la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte
- adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook

Bien à vous,

François-Xavier Torre

02. Les Candidats

Saynète Absurde

de François-Xavier Torre

(fait partie du recueil « Planches en Pièces »)

Pitch : *Deux candidats se trouvent dans une salle d'attente pour une audition...*

Décor : *Une salle d'attente.*

A Jardin, une porte qui mène vers la scène.

A Cour, la porte d'entrée/sortie.

Près de la porte, une grande malle suffisamment large pour qu'un humain entre dedans.

Au centre, une table basse avec des scripts et pièces de théâtre.

Autour de la table, contre le mur et sur les côtés, des sièges.

Rôles :

Candidat 1, 1H

Candidat 2, 1H

Candidat 3, joué par le Candidat 1

Le candidat n°1 est déjà installé sur un siège, près de la porte qui mène à la scène, et lit un script.

Le candidat 2 entre dans la pièce par la porte d'entrée, un script à la main.

Le candidat 1 lui jette à peine un œil.

Candidat 2 : C'est bien ici pour...

Le candidat 1 le regarde et lui fait signe qu'il possède le même script.

Le candidat 2 comprend et hoche la tête.

Un temps.

Le candidat 2 s'apprête à s'asseoir sur un siège.

Le candidat 1 lui jette un œil.

Candidat 1 : Pas là !

Le candidat 2 hésite à s'asseoir, et regarde autour de lui.

Candidat 2 : C'est réservé ?

Le candidat 1 tourne une page de son script sans le regarder.

Candidat 1 : C'est casse-gueule.

Un court temps.

Le candidat 2 ne le croit pas et s'assit quand même.

Le siège penche sur le côté et il tombe à terre.

Candidat 2 : Aaah ! Vous auriez pu...

Candidat 1 : J'avais prévenu.

Un court temps.

Le candidat 2 se relève et montre de doigt un autre siège de la salle.

Candidat 2 : Et là, je peux ?

Le candidat 1 regarde d'un bref regard le siège pointé du doigt.

Candidat 1 : Non plus.

Candidat 2 : Vous les avez toutes essayées ?

Le candidat 1 arrête de lire son script et observe son interlocuteur.

Candidat 1 : Non. C'est mon prédécesseur qui m'a prévenu. Alors, je n'ai pas tenté le Diable.

Un court temps.

Le candidat 2 s'approche vers un autre siège proche de la malle.

Candidat 2 : Et pour celle-là, il vous en a dit quoi ?

Le candidat 1 a repris sa lecture, détaché.

Candidat 1 : Chais pas.

Candidat 2 : Celui où vous êtes assis semble être la bonne alors ?

Le candidat 1 arrête de lire de nouveau. L'observe. Puis, se lève.

Candidat 1 : Vous voulez ma place ?

Candidat 2 : Non. Non.

Il se rassit.

Candidat 1 : Parce que ce n'est pas mon siège. *(montre du pouce la porte vers l'accès à la scène)* C'était au candidat précédent.

Candidat 2 : Ah... Bon... Et vous vous êtes assis où alors avant de prendre sa place ?

Candidat 1 : Nulle part. Je suis resté debout. J'ai pas tenté...

Candidat 2 : Le Diable. Oui, je sais. Vous me l'avez déjà dit. *(Il en montre une autre dans la salle)* Et, ici ? vous savez si on peut...

Candidat 1 : Je me suis arrêté à deux sièges.

Candidat 2 : Ah...

Un court temps.

Le candidat 2 revient sur son choix précédent, le siège à côté de la malle, et pose le script sur la malle.

Candidat 2 : Risquons-nous alors...

Il s'installe doucement sur le siège. Le siège semble solide, et s'enfonce confortablement.

Il reprend son script et le pointe vers la porte qui mène à la scène.

Candidat 2 : Ca se passe comment de l'autre côté ?

Un court temps.

Le candidat 1 regarde vers la scène, l'air de ne pas comprendre ce qui se passe.

Candidat 1 : Ca hurle, ça pleure, ça transpire.

Candidat 2, *las, habitué* : Ca pu l'acteur !

Un court temps.

Candidat 1, *intrigué* : Vous êtes un habitué de ce genre de chose, on dirait ?

Le candidat 2 est plongé dans son script.

Candidat 2 : Courir après un rôle, c'est courir après le cachet !

Candidat 1 : Ah...

Un court temps.

Le candidat 1 se gratte la joue. Commence à transpirer. Il ne tient plus sur ses jambes.

Le candidat 2 l'observe, et devine le sourire en coin.

Candidat 2 : C'est votre première fois, j'ai pas raison ?..

Candidat 1 : Ca se voit tant que ça ?

Candidat 2 : Vous avez le trac.

Candidat 1 : A en crever ! C'est normal ?

Candidat 2 : Moi... Je meurs à chaque fois.

Candidat 1 : Vous me rassurez.

Un court temps.

Le candidat 2 donne un coup de menton vers la porte de la scène.

Candidat 2 : Et ça fait longtemps que...

Le candidat 1 regarde sa montre.

Candidat 1 : Oh... J'ai pas compté...

Un temps.

Candidat 1 : Et vous ?... Ca fait longtemps que vous ?..

Candidat 2 : Moi. Je ne compte plus.

Candidat 1 : Tant que ça ! C'est si dur ?

Candidat 2 : Il y a beaucoup de candidat pour peu d'élus. Alors, ils font le tri. (*le candidat 2 insiste en plaçant son pouce sur sa carotide et simule d'un geste un égorgement l'œil sadique*) Ils éliminent.

Candidat 1 : Ça à l'air sanglant !

Candidat 2 : Ça l'est.

Candidat 1 : C'est pour ça que ça hurle ! ça pleure ! Et ça transpire !

Candidat 2, *tout sourire* : Vous apprenez vite.

Un court temps.

Candidat 1 : Vous qui avez du métier, vous pensez que j'ai une chance ?

Candidat 2 : On a tous une chance ! Suffit de la saisir quand elle arrive !

Candidat 1 : Ah...

Le candidat 1 n'est pas convaincu.

Un temps.

Le candidat 1 se replonge dans son texte, se berçant d'avant en arrière, comme s'il psalmodiait un texte religieux.

Le candidat 2 le remarque, intrigué.

Candidat 2 : Vous priez ? Ce n'est pas le confessionnal vous savez !

Le candidat 1 s'arrête de se balancer.

Candidat 1 : Euh non, non. C'est la technique de la Berceuse. Pour me souvenir du texte.

Candidat 2 : Connais pas ! Et c'est efficace ?

Candidat 1 : Bah... J'ai l'impression que ça m'endort.

Candidat 2 : Qui c'est qui vous a donné cette méthode ?

Candidat 1, *un œil en direction de la scène* : Le candidat d'avant !

Candidat 2 : C'est de l'arnaque. Il vous a bercé d'illusion.

Candidat 1 : Vous croyez ?

Le candidat 2 d'un coup, se lève, et lui prend le texte des mains. Puis, se balade dans la pièce et va s'installer contre le mur, près de la porte qui mène à la scène.

Candidat 2 : Allez-y, je vous écoute.

Candidat 1 : Mais...

Candidat 2 : Donnez de la voix, je vous dis ! Comme ça, vous saurez si ça marche !

Candidat 1 : Ok. Ok.

Un court temps. Soudain, le candidat 1 fait des vocalises.

Candidat 2 : A quoi vous jouez ?

Candidat 1 : Je m'échauffe.

Candidat 2 : Vous êtes chanteur ?

Candidat 1 : Non.

Candidat 2 : Vous comptez hurler votre texte ?

Candidat 1 : Non plus.

Candidat 2 : Bah alors vous n'avez pas besoin de faire de vocalises.

Candidat 1 : C'est pour la confiance.

Candidat 2 : Connerie ! Lancez-vous ! Crachez les mots comme vous les sentez !

Un temps.

Le candidat 1 se lève, décidé, enthousiaste. Puis, se rassit.

(...)

Pour obtenir l'intégralité du texte « Les Candidats », contactez l'auteur au mail suivant : fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet : nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre ; la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte ; une adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook.

Bien à vous,

François-Xavier Torre

03. Mort Suspecte

Saynète Absurde

de François-Xavier Torre

(fait partie du recueil « Planches en Pièces »)

Pitch : *un flic est convoqué chez le médecin légiste...*

Décor : *Salle d'autopsie du médecin légiste*

Un corps volumineux, sur une table en inox, caché sous un drap, et qu'on ne verra jamais.

Le légiste fait son rapport préliminaire auprès d'un flic, chargé d'enquêter sur sa mort suspecte.

Rôles :

Le flic, 1H

Le légiste, 1H ou 1F.

Le flic : Alors ?

Le légiste : Il est mort.

Le flic soulève légèrement le drap.

Le flic : Vous en êtes sûr ?

Le légiste : Certain.

Le flic ouvre le drap plus largement.

Le flic : Vous avez vérifié ?

Le légiste : S'il l'était, c'est trop tard. Je l'ai ouvert ! Il ne peut plus être vivant.

Le flic : C'est pour ça que vous l'avez rafistolé ? C'est pour le rendre plus vivant.

Le légiste : Non. C'est pour le rendre à sa famille.

Un court temps.

Le flic rabaisse le drap.

Le flic : Et, vous avez trouvé la cause du décès ?

Le légiste : On peut le dire.

Le flic : Et bien je vous écoute.

Le légiste, *qui répète* : « J'ai trouvé la cause du décès. »

Le flic : Et bien dites-moi !

Le légiste : Je viens de vous le dire ! Je ne vais pas non plus me répéter.

Un court temps.

Le flic regarde les yeux au plafond, agacé.

Le flic : Mais, il est mort de quoi ?

Le légiste : Overdose de M&MS.

Le flic : Il est mort d'une crise de foie parce qu'il a bouffé trop de chocolat ?

Le légiste : Dans son estomac, on a retrouvé des M&MS bourrés au cyanure.

Le flic sort un calepin et prend des notes, intéressé.

Le flic : Empoisonné ? Oh que c'est vicieux ! J'adore ! La main d'une femme, à tous les coups !

Le légiste : Euh... je ne serais pas aussi catégorique.

Le légiste soulève le drap côté tête. Et montre le cou de la victime.

Le légiste : Voyez ces marques autour de son coup ?

Le flic : Etranglé ?

Le légiste rabaisse le drap.

(...)

Pour obtenir l'intégralité du texte « Les Candidats », contactez l'auteur au mail suivant : fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet : nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre ; la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte ; une adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook.

Bien à vous,
François-Xavier Torre

04. L'Insomniaque Anonyme

Saynète Absurde

de François-Xavier Torre

(fait partie du recueil « Planches en Pièces »)

Sans décor. Un seul en scène pour un homme.

Je ne dors plus.

Alors, je m'ennuie.

Et donc je tourne en rond.

Ca m'occupe.

Il y a même dès fois où je m'ennuie tellement que je retourne bosser. Et, au bureau, à deux heures du matin, c'est tranquille ! Y a pas un chat debout. Dans les couloirs des bureaux, je croise parfois une personne comme moi. Alors, je lui dis : « ah ! Vous aussi vous n'arrivez pas à dormir. »

« Non, m'sieur », qu'il me répond. Je suis le gardien de nuit.

Tout le monde peut se tromper !

Je suis Insomniaque. Diagnostique du médecin. Enfin, j'ai traduit. *Syndrome Hypernycthémeral* qu'il m'a dit le docteur. Quand il m'a sorti ça la première fois, j'ai cru que j'avais une tumeur au cerveau, une maladie orpheline, ou que j'étais contaminé par un poison. Il m'a fait peur cet idiot ! Ca m'a empêché de dormir... En fait, ça voulait dire simplement insomnie. C'est plus court. Facile à comprendre. Tout le monde connaît. A croire que devenir médecin, c'est juste pour apprendre des mots compliqués, pour nous faire peur, à nous faire passer des nuits blanches.

Sadique !

Je ne dors plus.

Au début, je marchais. Ca amusait les mômes. Ca réveillait ma femme. Comme ça, tout le monde était debout. Et, j'étais content. J'étais plus tout seul à garder les yeux ouverts. On vivait la nuit, en famille...

Ma femme a demandé le divorce. Elle a déménagé avec les mômes. Trop de bruit nocturne à la maison, qu'elle a prétexté. Je peux pas lui donner tort. C'est chiant de vivre avec quelqu'un qui dort plus. Je le sais. Je vis tout seul à présent.

Du coup, je tourne en rond encore plus.

Ca emmerde le voisin du dessous. Je n'aime pas mon voisin. Alors, dès que je peux, je le fais tourner en bourrique. C'est pour toutes les fois où il faisait la fiesta la nuit, jusqu'à pas d'heures, et que je n'arrivais pas à fermer l'oeil de la nuit ! Un Djeun's ! Un petit con ! Du coup, la journée, c'est moi qui met la musique à fond ! Depuis que je dors plus, je travaille la nuit la plupart du temps, alors j'ai des heures à perdre la journée. Du coup, je le fais chier à mon tour. Je lui mets du Mireille Mathieu, ça le rend fou ! Je l'entends râler le puceau décérébré !

Mais, je ne reste pas tous les soirs à la maison.

J'ai bien essayé de chercher des magasins pour faire du lèche vitrine, ou même une bibliothèque pour étudier un peu, mais à une heure du matin, à part les pubs et les club de strip-tease, les choix sont restreints.

Et, rentrer à six heures du matin puant l'alcool, la cigarette, et les filles, on peut pas dire que ma femme en fut ravie.

(...)

Pour obtenir l'intégralité du texte « L'Insomniaque Anonyme », contactez l'auteur au mail suivant : fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet : nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre ; la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte ; une adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook.

Bien à vous,

François-Xavier Torre

05. Nature Morte

Saynète Absurde

de François-Xavier Torre

(fait partie du recueil « Planches en Pièces »)

Pitch : *Un artiste peintre prend pour modèle un peintre en bâtiment...*

Décor : *Atelier d'une artiste peintre.*

A Jardin, la partie « établi » de l'atelier avec tout le matériel possible et inimaginable du maître. Toile, peinture, tabouret, établi, etc...

Fond de Jardin, une porte menant à la chambre de l'artiste.

Au centre, un escabeau.

A Cour, un paravent.

Fond de Cour, porte d'entrée/sortie de l'atelier.

Rôles :

L'artiste *(femme entre deux âges –entre 40 et cinquante) peint une toile suivant le Modèle qu'elle a sous ses yeux.*

Le Modèle *est un homme (la trentaine bien charpenté) –peintre en bâtiment- dans son bleu de travail (une tunique), monté sur un escabeau et qui prend la pause faisant semblant de peindre avec un rouleau, un plafond imaginaire.*

Le Modèle : Alors ?

L'Artiste : Alors quoi ?

Le Modèle : C'est bientôt fini ?

L'Artiste : Presque... Encore une touche ou deux.

Le Modèle : C'est que je m'ankylose.

L'Artiste : Voyons... Un grand gaillard comme vous ! Ca résiste au temps.

Le Modèle : Mais pas à l'immobilisme.

L'Artiste : Voilà. C'est fini. Vous pouvez baisser le bras.

L'artiste s'exécute en soufflant. De la peinture sur son rouleau projette de la peinture à terre, éclaboussant presque l'artiste en arrière plan, à Jardin.

L'Artiste : Mais faites attention !

Le Modèle : Quoi ?

L'Artiste : Vous foutez de la peinture partout !

Un court temps.

Le modèle observe l'atelier.

Le Modèle : Dites donc l'artiste ! C'est pas l'hôpital qui se fout de la charité ?

Un court temps.

L'artiste suit le regard panoramique du modèle, amusée.

L'Artiste : Mais moi, je crée. C'est différent. Quelle idée d'avoir fait tremper votre pinceau !

Le Modèle : C'est de votre faute aussi ! Vous m'avez demandé d'être plus vrai que nature !

L'Artiste : Vous jouez avec les mots, mon cher Modèle.

Le Modèle : Et vous, vous jouez avec mes nerfs.

L'Artiste : Susceptible !

Le Modèle : Mais non.

L'Artiste : Bougon ?

Le Modèle : Non plus.

L'Artiste : Alors, dites-moi ?

Le Modèle : J'ai des crampes !

L'Artiste : Mais, vous êtes toujours en train de vous plaindre !

Le Modèle : En plus, j'ai chaud.

L'Artiste : Et bien, enlevez votre tunique !

Le Modèle : Mais, pour la peinture ?

L'Artiste : Ne vous inquiétez pas. Je vous ai gravé. *(Elle montre sa tempe du doigt)*

Là !

Le Modèle : Vous êtes sûr ?

L'Artiste : Mettez-vous à l'aise, je vous dis.

Un temps.

Le modèle se désape de sa tunique jusqu'à la taille, et se retrouve en maillot de corps type Marcel révélant son corps charpenté.

L'Artiste s'arrête de peindre et l'observe de nouveau, intéressée.

L'Artiste : Eh beh... Vous vous entretenez, dites-moi.

Le Modèle joue des muscles, fier.

Le Modèle : C'est que le bâtiment, c'est physique. Ca conserve !

L'Artiste : Je vois ça...

L'Artiste le regarde avec gourmandise, puis, à son tour, elle enlève son châle et sa petite laine, et se retrouve en tee-shirt avec un décolleté plongeant.

Le Modèle y reste froid.

L'Artiste : Oh là là ! Vous me donnez des bouffées de chaleur du coup !

Le Modèle : Je vous fais de l'effet ?

L'Artiste : Mais non !

Le Modèle : Alors, c'est l'âge.

L'Artiste : Non mais dis donc. Je ne vous permets pas !

Le Modèle : Je vous sens toute chose. Je fais souvent cet effet là ! Je ne sais pas pourquoi.

L'Artiste se remet à sa toile.

L'Artiste : Bah, moi je sais.

Le Modèle : Ah... Et je peux savoir ?

L'Artiste : C'est féminin. Ca ne s'explique pas. Ca se ressent !

Le Modèle : Comme l'art alors ?

L'Artiste : Oh ! Un intello ? C'est rare dans la profession dites-moi ! C'est mignon, tout plein !

Le Modèle : Faut le dire vite ça ! Moi et l'Art ça fait deux.

L'Artiste : Vous êtes pourtant là.

Le Modèle : Je suis au chômage. Faut bien payer les factures. Et, être payé à jouer le couillon sur un escabeau, et faire semblant de bosser ! Y a pire comme situation !

Vous ne trouvez pas ?

L'artiste arrête de peindre et se lève de son tabouret, cherchant quelque chose entre ses toiles.

L'Artiste : En parlant de ça ! Vous m'avez donné une idée avec votre salopette.

Le Modèle : Ah...

L'Artiste : Descendez. Je vais vous expliquer.

L'artiste s'exécute.

Il veut jeter un œil à l'œuvre mais l'artiste l'arrête dans son élan.

Le Modèle : Je peux voir ?

L'Artiste : Non. Pas encore. Ce n'est pas fini.

Le Modèle : Mais, vous me montrerez ?

L'Artiste : C'est promis. En attendant, vous allez vous déshabillez.

Le Modèle : Hein ? Tout nu ?

L'Artiste, *amusée* : Mais non... Faudrait pas me tenter... Mais, si vous insistez...

Le Modèle : Non. Non. Ca va. J'ai ma fierté quand même.

L'artiste revient avec deux panneaux blancs attachés et qui se mettent devant et derrière un être humain. Sur les panneaux, il y a des inscriptions, mais qu'on ne voit pas pour l'instant.

L'Artiste : Comme vous voudrez. Donc, vous allez vous mettre en slip et en chaussette. Et vous allez me poser cette double pancarte sur vous.

Le modèle hésite à prendre les panneaux.

Le Modèle : Je... C'est une blague !

L'Artiste : Non. Non. je me rends compte que mon œuvre manque d'originalité. Et, vous m'inspirez...

Le Modèle : Moi, je vous ?..

L'Artiste, *rêveuse* : Si vous saviez...

Le Modèle : Vous dites ?

L'Artiste : Non. Rien. Je...

L'Artiste le pousse vers le paravent.

L'Artiste : Allez... Allez... allez vous changer.

Le modèle résiste.

Le Modèle : Mais... je vais prendre froid !

L'Artiste : Tout à l'heure vous aviez chaud. Faudrait savoir.

Le Modèle : Je fais dans la prévention.

L'Artiste : Pleutre !

Un court temps.

Le Modèle cède et va vers le paravent de lui-même.

Le Modèle : Oui. Bon. Ca va. Ne le prenez pas comme ça. J'y vais.

L'Artiste retourne à son œuvre, ravie, dansant presque dans l'atelier.

Le Modèle sort la tête du paravent.

Le Modèle : Dites-moi... Ca vous arrive souvent de ?..

L'Artiste reprend son sérieux.

L'Artiste : De quoi ?

Le Modèle : De déguiser vos modèles ?

Elle se remet face à son cheval.

L'Artiste : Ca dépend. Il y a en qui mérite plus que d'autres.

Le modèle disparaît de nouveau derrière le paravent.

Le Modèle : Ah...

Un temps.

L'Artiste essaie de voir de sa place derrière le paravent. Mais, manque de tomber de son tabouret.

L'Artiste : Vous devriez être fier de servir l'artiste ainsi !

*Le Modèle ressort en slip et chaussette avec les panneaux sur lui.
Il porte un slip kangourou, des chaussettes dépareillées, et les doubles panneaux
maintenus aux épaules.*

Le Modèle : Vous trouvez ?

Un temps.

*L'artiste se lève de son tabouret et s'approche de quelques pas, et le jauge de la tête
aux pieds.*

Le Modèle : Ca va ? C'est pas trop ridicule ?

L'Artiste : On peut dire que vous avez la gueule de l'emploi...

Le modèle veut répondre, mais l'artiste ne lui en laisse pas la parole.

L'Artiste : Défilez pour voir !

Le Modèle : Comment ça ?

L'Artiste : Marchez. Circulez. Vendez-vous !

*Le modèle obéit et marche dans la pièce. On voit nettement les inscriptions du
premier panneau sur le torse :*

**JE SUIS ALDO
JE SUIS UN PROLO**

L'Artiste : Tournez-vous...

Le modèle obéit, et se tourne doucement sur lui-même.

Sur l'autre panneau, on y lit :

**ET
JE TRAVAILLE
DU PINCEAU**

L'artiste, *satisfaite* : Ah oui... On sent bien le social.

Le modèle refait un tour sur lui-même, le sourire niais.

Le Modèle : Vous croyez ?

Un temps.

L'Artiste : Monter sur l'escabeau pour voir.

Le Modèle : En chaussette ?

L'Artiste : Mettez vos chaussures, si vous avez peur.

Le Modèle : Dans cette tenue ?

Un court temps.

L'artiste l'observe du coin de l'œil.

L'Artiste : Vous n'êtes plus à ça près !

Le Modèle : Laissez tomber.

Le modèle monte prudemment sur l'escabeau, et reste en équilibre. Les panneaux gênant un peu.

L'Artiste le toise de haut en bas, puis insiste sur sa chute de rein.

L'Artiste : Encore une marche, s'il vous plaie !

Le Modèle obéit, en soufflant.

L'Artiste : Prenez la pause...

Le Modèle se met en équilibre tant bien que mal.

L'Artiste : Bougez plus...

Le modèle s'immobilise, et sourit face public comme si on allait le prendre en photo.

L'Artiste : Parfait ! J'ai le profil idéal.

L'Artiste s'attarde sur les fesses musclées du Modèle.

L'Artiste : De face, c'est même à tomber !

Le Modèle : Je peux vous poser une question ?

L'Artiste : Je vous écoute.

Le Modèle : Les panneaux, ça sort d'où ?

L'Artiste : C'est un ami. Il m'a demandé un délire pour une parade.

Le Modèle : Et, il a aimé ?

L'Artiste : Il était ravi.

Le Modèle : C'était quoi la parade ?

L'Artiste : C'était pour la gay pride...

(...)

Pour obtenir l'intégralité du texte « Nature Morte », contactez l'auteur au mail suivant : fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet : nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre ; la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte ; une adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook.

Bien à vous,

François-Xavier Torre

06. WILLY SHAKOS

Saynète Absurde

(extrait du recueil Planches en Pièces)

Pitch : *Eddy passe un examen de théâtre, par une professeur de littérature classique.*

Décor : *Scène vide.*

Seul un siège légèrement à Cour est posé sur la scène. La prof est assise dedans, une liste de nom, posée sur ses genoux. Elle semble las, habitué à ce genre d'exercice.

Rôles :

Eddy, 1h : candidat à un examen de fin d'année.

La Prof, 1f : examinatrice

Eddy entre pour son exam, un livre écorné et en piteux état en main, tout content, bien que nerveux.

La prof : Vous venez pour l'examen ?

Eddy : Oui, c'est ça, M'dame. Je viens pour l'exo.

La prof jette un œil à la liste, un stylo en main.

La prof : Votre nom ?

Eddy : Eddy Pequart. Mais, tout le monde m'appelle Eddy P4. C'est le père qui m'a donné ce nom quand j'étais petit. Eddy P4 ! P4 comme son père qui me dit le vieux. C'est un marrant le paternel. Toujours un mot gentil.

Elle cherche son nom et le coche sur sa liste.

La prof : Bien. Bien... Pour l'examen, vous avez choisi quel auteur ?

Un temps.

Eddy regarde vers le plafond, un peu partout. Puis, de droite à gauche vivement. Puis, il se rapproche du prof discrètement.

Eddy : *L'hauteur* ? Euh... c'est l'examen de gym qui faut passer, M'dame ? C'est que je suis pas en tenue ! Fallait me prévenir. Je me serais pas sapé en Class' Affaire.

Un temps.

La prof regarde au ciel, dépitée. Puis, elle retourne sur sa liste, prête à écrire, tout en regardant Eddy.

La prof : Je voulais dire : vous avez choisi quel écrivain ?

Eddy : Ah... Le... Celui qui a écrit !

La prof hoche doucement la tête par l'affirmative pour bien qu'Eddy comprenne.

Eddy : C'est WS, M'dame !

Un court temps.

La prof ne connaît absolument pas.

La prof : Vous pouvez répéter ?

Eddy : WS ! Vous connaissez pas ? Willy Shakos, c'est archi connu comme heu... écrivain !

La prof : C'est un examen qui cible les auteurs classiques, Eddy. Pas les contemporains.

Eddy : Les Contem... les contemp... quoi ?

La prof : Les auteurs d'aujourd'hui !

Eddy : Ah... Mais non. Je vous jure ! Il est de l'ancienne école le Willy. Il est vieux, vieux. Des siècles avant qu'on soit né ! Enfin pour moi je suis sûr. Vous, chais pas. Willy Shakos c'est mon pote, je vous dis ! Il claque sa mère son petit nom !

Un court temps.

La prof : Je vois. Et son nom entier, c'est quoi ?

Eddy : Ah... Attendez... Je l'ai là. (*Eddy regarde la couverture du livre en piteux état qu'il a apporté*) C'est dur à dire. C'est pour ça WS, c'est plus... *short* ! C'est pour ça que j'ai emmené son bouquin avec moi... Alors, son nom c'est : Will I Am Chais qu'elle respire. Voilà c'est ça !

La prof : Will i am chais qu'elle... WS ! D'accord, je vois. William Shakespeare.

Eddy : C'est ça ! C'est comme vous dites... Mais avec l'accent !

Un temps.

La prof note le nom de l'auteur à côté du nom sur sa liste.

La prof : Ok... Et vous allez jouer quelle pièce ?

Eddy : Fallait apprendre toute la pièce ?! Non parce qu'on m'a pas dit ça ! On m'a dit : *(il répète de mémoire comme s'il avait appris sa phrase par coeur)* L'exa'm' ! C'est lire un truc... d'un grand écrivain... du temps passé, à l'époque des bougies, celles avec des flammes et tout ! Voyez, j'ai retenu !

La prof : Le « truc » comme vous dites, c'est une scène.

Eddy : Oui. C'est ça ! Une scène, avec plein de phrases.

La prof : Et la scène que vous allez interpré... réciter, ce sera plus simple, est tiré de quelle pièce ?

Eddy : Moi, je tire des pièces ? Euh non M'dame. Moi, je suis pas un voleur. Et, moi je tire que des gonzesses, M'dame !

Un temps.

La prof fixe les yeux au plafond.

La prof : Mon Dieu !.. j'ai besoin de savoir le nom de la pièce, Eddy.

Un court temps.

Eddy ferme les yeux et cherche de mémoire la pièce, tout en jetant discrètement sur le côté un œil sur le livre, pensant que ça fait partie de l'examen.

Eddy : Ah... C'est... euh... Allumette !

La prof : Allumette ?

Eddy : Euh non attendez... C'est pas ça. C'est... euh... Amulette ! Me le rappelle maintenant ! Comme un flash lumineux ! Comme une allumette ! Voyez ! Moi aussi je sais faire de la poésie, comme mon pote Willy Shakos.

Un court temps.

La prof essaie de comprendre ou veut en venir Eddy, et devine de quelle pièce il s'agit.

(...)

Pour obtenir la saynète intégrale, contactez l'auteur au mail suivant :

fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet :

- nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre
- la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte
- adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook

Bien à vous,

François-Xavier Torre

07. Sous Contrat

(Saynète Absurde)

Pitch : *Un tueur à gage s'apprête à exécuter sa cible : le patron d'une société en perte, au bord de la faillite.*

Décor : *bureau d'un patron. 23H10.*

A Cour, le bureau du patron plein de dossiers épars, et ouverts. Sur le bureau, un ordinateur portable ouvert, une calculatrice avec une bande machine qui descend jusqu'au sol.

A jardin, la porte entrée-sortie du bureau.

Rôles :

Le patron, 1h

L'exécuteur, 1h ou 1f

Le patron révise les comptes de sa société, soucieux, quant on frappe à la porte.

Le patron regarde l'heure sur sa montre, intrigué.

Le Patron : Qui c'est qui vient m'emmerder à cette heure ?

On frappe de nouveau à la porte.

Le Patron : Entrez !

Un homme en complet noir, un pardessus sur le dos, portant des gants de même couleur, apparaît sur le seuil. C'est l'exécuteur.

L'exécuteur : Bonsoir.

Un temps.

Le Patron : Vous voulez quoi ?

L'exécuteur : Votre tête.

Le Patron retourne à ses affaires sans le regarder d'avantage, habitué à ce genre de menace.

Le Patron : Prenez un ticket. Et faites la queue comme tout le monde.

L'exécuteur : Je suis prioritaire.

Le Patron : Depuis quand ?

L'exécuteur : Depuis que je suis sous contrat.

Le Patron : Avec qui ?

Un temps. Le tueur garde le silence. Le Patron arrête de taper sur son ordi. Et, il regarde l'intru.

Le Patron : Je vous ai demandé avec qui ? L'Etat ? C'est l'administration fiscale qui vous envoie ? Déjà qu'ils m'enterrent vivant avec toutes leurs taxes à la con !..

L'exécuteur : Donc, avoir votre tête ne serait pas rentable pour eux.

Un court temps.

Le Patron : Alors, qui veut ma peau ? C'est ce charlot de représentant syndical ? C'est bien simple, dès que je le croise ce trou du cul, il devient rouge le Coco !

Un court temps. Le tueur hoche la tête par la négative.

Le Patron : Les salariés, alors ? Jamais content de leur sort ces culs-terreux ! Toujours en train de se plaindre. Et, je veux ceci ! Et je veux cela ! Et, je veux une augmentation ! Et je veux une prime ! Et c'est ma place ! Et c'est mon siège ! Et c'est mon stylo ! Ils ont toujours pas compris que rien ne leur appartient dans cette boîte !

L'exécuteur : Tout est à vous ?

Le Patron : Tout ! C'est moi l'investisseur ! C'est moi qui prends des risques ! C'est moi qui les ai les responsabilités ! Vous croyez qu'ils seraient capables de prendre une décision, tous ces Calimero en bleu de travail ? Mais non ! Ils savent faire qu'une chose : râler !

L'exécuteur : Et vous, non ?

Le Patron : Moi, je râle ? Moi, je râle !..

Un court temps. L'exécuteur sourit, se faisant comprendre d'un geste de la tête.

Le Patron : Mais moi, c'est pas pareil, Mr je-sais-pas-qui-vous-êtes ! Moi, j'ai de très bonne raison de râler ! Rien que toutes cette paperasse de merde me donne une excellente raison de râler ! Ça me soulage à Moi de râler ! Et puis, c'est de votre faute aussi ! Vous m'interrompez dans mon travail. Je dois redresser les comptes de la société, figurez-vous ! Je vais devoir prendre des décisions difficiles !

L'exécuteur : Vous allez dégraisser ?

Le Patron : Voilà ! Vous avez tout compris. On ne peut rien vous cacher.

L'exécuteur : C'est un ordre du conseil d'administration ?

Le Patron : Hein ! Comment vous le savez ?

Un court temps.

L'exécuteur : J'ai deviné ! Votre société est une S.A., donc par défaut elle a au minimum sept actionnaires. Et donc, un conseil d'administration.

Le Patron : Vous vous y connaissez en statut de société ?

L'exécuteur : Oui. Et, en dégraissage aussi. Démembrer... Démanteler est ma spécialité. *(Il regarde sa montre)* Ce qui veut dire que je n'ai plus de temps à perdre.

Le Patron : A quoi faire ?

L'exécuteur : A livrer votre tête.

(...)

Pour obtenir la saynète intégrale, contactez l'auteur au mail suivant :

fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet :

- nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre
- la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte
- adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook

Bien à vous,

François-Xavier Torre

08. Le B.L.A.

(Saynète Absurde)

Pitch : *Un malade attend le diagnostic de son médecin traitant qui lui offre une réponse inattendue...*

Décor : *Cabinet du Médecin traitant.*

A Cour, le bureau du médecin. Le patient est assis et patiente.

A jardin, la porte entrée-sortie du cabinet.

Le Docteur entre, un dossier à la main, celui du patient.

Rôles :

Le patient, 1H

Le Docteur, 1H ou 1F

Le patient : Alors Docteur. C'est quoi que j'ai qui va pas ?.. Vous avez trouvé ce qui tourne pas rond ?

Le docteur : Oui. Oui. Je sais ce que vous avez.

Le patient : Ah... C'est une bonne nouvelle alors ! Enfin, je veux dire, c'est grave Docteur ?

Le docteur : Vous êtes atteint de *Beaufitude Littéraire Aiguë*.

Le patient : Quoi ça ? Répétez pour voir...

Le docteur : *Beaufitude Littéraire Aiguë*. Plus communément appelé le Bla-Bla.

Le patient : Eh beh... C'est quoi c'tte saloperie encore que j'ai chopé ?

Le docteur : C'est une maladie transmissible.

Le patient : Ah... Pas le souvenir d'avoir couché ailleurs qu'avec ma femme. C'est elle alors qui a... La Sa !..

Le docteur : Non. Non. Vous n'y êtes pas. Cette maladie ne s'attrape pas par fluide corporelle, mais par fluides neuronaux.

Le patient : Redite ça ?

Le docteur : Fluide neuronal, au singulier.

Le patient : Désolé. Je vois pas. C'est quoi encore ces petites bêtes là ?

Le docteur : Ca se situe au niveau du cerveau.

Le patient : C'est des tumeurs ?

Le docteur : Non. Non. Rien de si dramatique.

Le patient : Mais, j'ai chopé ça où ?

Le docteur : Ca se propage dans des endroits publics. Des cafés et salons littéraires par exemple. Dans certains forums sur internet aussi.

(...)

Pour obtenir la saynète intégrale, contactez l'auteur au mail suivant :

fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet :

- nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre
- la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte
- adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook

Bien à vous,

François-Xavier Torre

09. LA BOITE A IDEE

(Saynète absurde)

Pitch : *François, auteur, écrit le dernier chapitre de son roman. Mais, il n'y arrive pas. Non seulement il n'arrive pas à conclure les dernières pages, mais l'arrivée inopinée d'étranges et familiers intrus qui l'informent par leur présence pourquoi il ne parviendra pas finir son roman...*

Décor : *Bureau de François.*

A jardin, François assis derrière son bureau, et tape devant un écran d'ordinateur portable. Son bureau est plein de dictionnaires et de livres épars. Certains même traînent par terre.

Au centre, une table basse surplombé d'un canapé. Derrière le canapé, une bibliothèque pleine à craquer de livres en tout genre et tout format. Sur la table basse, des documents épars.

A Jardin : Porte d'entrée/sortie du bureau. Et une grande malle à proximité.

Rôle (3h,2f).

François, *l'auteur.*

Ash, *1h, personnage fictif des romans de l'auteur*

Corinne, dit Coco, *personnage fictive des romans de l'auteur ; elle est aussi la petite amie de Bruno*

Bruno, *1h, personnage fictif des romans de l'auteur, ami de Ash*

Lisa, *mère de François*

François tape sur son ordi frénétiquement. Puis, il s'arrête et efface.

François : Non, c'est pas ça !..

Même jeu.

Il s'arrache les cheveux.

François : Non plus !

Même jeu.

Il met sa tête dans ses mains.

François : Décidément ! je n'y arrive plus.

On entend frapper du côté de la porte.

François lève le nez de son écran, vers la porte.

Toc toc toc...

François : C'est une blague !

Toc toc toc...

François regarde sa montre.

François : C'est quoi cette farce ?

Il se lève, et va ouvrir.

Personne sur le seuil de la porte.

François : J'ai des hallucinations ou quoi ?

Toc Toc Toc.

Le bruit vient de la malle.

François ferme la porte et s'approche de la malle.

Mais, qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

François : Eh, je suis là !

François ouvre grand la malle.

Apparaît Ash.

François : Mais...

Ash : Ah merci ! C'est qu'on étouffe là dedans... A force, on prend la poussière. Tu devrais la changer. On se trouve un peu à l'étroit à l'intérieur.

François : C'est quoi ce Bin's ! Vous êtes qui ?

Ash : Tu ne me reconnais pas ?

François : Non. Et, vous faisiez quoi dans...

Ash : C'est là où tu m'installes.

François : Je vous demande pardon ?

Ash : Je suis Ash.

François : Ash ?

Ash : Ton personnage principal.

François : Quoi ?

Ash : Celui de tes romans. Ta saga sociale. Ash !

François : Et mon cul, c'est du poulet !

Ash : Chais pas. J'ai pas goutté. Mais bon, je ne suis pas là pour parler gastronomie.

François : Vous êtes fou !

Ash : Il est vrai que le portrait que tu as fait de moi ne me valorise pas. Mais, avec tout ce que j'ai pu traverser dans tes histoires, cela aurait pu être pire.

François : Ecoutez... Je ne sais pas qui vous êtes. Je ne sais pas ce que vous voulez.

Mais, comme vous le voyez, je suis très occupé. Alors oust ! Du balai ! Et, si c'est un coup de mon éditeur, dites lui que cela ne marche pas. Le bouquin n'avancera pas plus vite.

Ash : Tu dois le finir quand ?

François : La semaine dernière ! Je suis à la bourre.

Ash : Il te reste combien de chapitre à écrire ?

François : C'est le dernier.

Ash : Et l'éditer sans, ce n'est pas possible ?

François : Non. J'ai besoin de ce dernier chapitre pour passer au livre suivant. Mais, vous expliquer le sens de *l'ouverture*, on va y passer des heures.

Ash : Ca tombe bien ! J'ai tout mon temps.

François : Bon. On ne va pas y arriver... Dites moi pourquoi vous êtes là, qu'on en finisse une bonne fois pour toute !

Ash sort un contrat enroulé d'un élastique et lui tend.

Ash : Ah oui ! J'oubliais. Pardon. Je manque à tous mes devoirs. Voilà. Tout est là.

François enlève l'élastique et lit le contrat.

François : C'est une blague !

Ash : Non. Non. Nous sommes on ne peut plus sérieux.

François : J'ai raison. Vous êtes dingue !

Ash : Si moi je suis bon à enfermer, alors imagines ce qu'on ferait de toi ?

François : Sérieux, j'ai pas le temps pour ces conneries !

Ash : C'est pourtant simple ! Tu paraphes chaque page. Tu signes. Et, tu pourras te remettre à écrire.

François : Mais, j'arrive plus à écrire justement !

Ash : C'est pour ça que je suis là. Pour débloquer la situation.

François : Je ne comprends rien à ce que vous me racontez.

Ash : Je suis Ash. Ton...

François : Personnage de roman. Oui, je sais. Vous me l'avez déjà dit. Et, ça me fait une belle jambe !

Ash : Pas vu non plus ! Donc, moi pas savoir.

François : C'est une expression. Ca veut dire...

Ash : Que tu ne me crois pas. Je leur ai pourtant bien dit que ce ne serait pas gagné.

François : Mais, vous parlez de qui ?

Ash : Les copains ! Tu permets ?..

Ash se dirige vers la malle, l'ouvre en grand, et s'adresse à l'intérieur.

Ash : Eh, vous venez ! L'auteur, il ne me croit pas.

Sortent au fur et à mesure de la malle Corine -dit Coco-, Bruno, le petit ami de Coco et l'ami d'enfance d'Ash, et Lisa, la mère de Ash, mais aussi de l'auteur.

Coco : Comment ça ?

Bruno : C'est pourtant simple à comprendre ce qu'on lui demande.

Ash : Je vous l'avais dit.

Bruno : Il sait pas lire, le scribouillard ?

Ash : Il n'en fait pas l'effort, en tout cas.

Lisa : Ca ne m'étonne pas ! Il a toujours été fainéant.

François : Mais qu'est-ce que c'est que ce...

Tout le monde est sorti de la malle.

Ash referme le grand coffre.

Coco observe l'intérieur du bureau.

Coco : Bah mazette ! C'est le grand luxe ton chez toi ! Ca me change de ma piaule à turlute !

François : Mais, vous sortez d'où ?

Ash : De ta boîte à idée.

François : Hein ?

Bruno montre la malle du doigt.

Bruno : Ca c'est quoi ?

François : Une malle !

Ash : Que tu appelles ?

François : Ma boîte à idée.

Ash : Et dans ta boîte à idée, on y trouve qui ?

Tous les personnages : Nous !

François : Vous voulez me faire croire que vous êtes les personnages de mes romans ?

Coco : Bah vi.

François : Donc, je me parle à moi-même.

Ash : C'est plus compliqué que ça !

Lisa : T'es en panne d'inspiration, et on vient t'aider.

François : Je ne suis pas en panne...

Lisa : Ca fait des jours que tu es sur ton dernier chapitre.

François : Je suis... Seulement bloqué.

Ash : Et c'est normal.

François : Comment ça c'est normal ?

Ash : C'est nous qui avons provoqué le blocage.

François : Quoi ?

Bruno : Nous sommes les personnages de ta saga.

François : Je commence à le savoir...

Lisa : Et tu peux rappeler à tout le monde ta théorie sur les personnages d'un roman ?

François : Sans personnage, pas d'histoire !

Ash : Et bien tu vois quand tu veux, tu comprends !

François : Mais vous êtes qui à la fin ?

Bruno : Il est con ou il le fait exprès ?

Lisa : Les deux.

Bruno : Écoute le scribouillard, on est pas là pour jouer aux dés ! Et si tu veux qu'on retourne dans tes petites histoires à la con, tu ferais mieux d'ouvrir grands tes choux-fleurs... Et accepter le fait que nous sommes ce qu'on te dit.

François : Mais vous ne ressemblez à aucun d'entre eux !

Ash : Je vous l'avais dit. On aurait pas dû se déguiser. On lui a fait peur.

(...)

Pour obtenir la saynète intégrale, contactez l'auteur au mail suivant :

fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet :

- nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre
- la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte
- adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook

Bien à vous,

François-Xavier Torre

10. LE CONTROLEUR

Saynète Absurde

Pitch : *Soirée entre filles. C'est le jour du Carnaval de la ville. Et, elles se sont costumées. Elles sont quatre. Solène & Daphné sont sœurs. Sandrine & Sophie sont leurs amies. Elles dansent. Elles chantent. Elles jouent de la musique. Jusqu'à l'arrivée inopportune d'un inconnu...*

Décor : *Le salon de Solène & Daphné.*

A jardin, un mini bar avec une chaîne hi-fi. Une porte vers un couloir.

Au centre, un canapé avec deux fauteuils entourant une table basse remplie de verres et de bouteilles d'alcool.

A cour, une petite bibliothèque. Au fond, un accès à un corridor accédant à la porte d'entrée/sortie de l'appartement.

Solène et Daphné jouent d'un instrument de musique et chantent avec leurs amies, qui dansent dans le salon, et rient, accompagnant une musique de fond qui ressemble, à s'y méprendre, à la chanson que jouent les deux sœurs.

On sonne à la porte.

Elles semblent ne pas entendre.

On sonne une nouvelle fois avec insistance.

Solène s'arrête de jouer.

Les autres s'arrêtent de chanter.

On entend plus nettement la sonnerie, insistant de plus belle.

DAPHNE : Tu crois qu'on fait un peu trop de bruit ?

Daphné passe derrière le bar et éteint la musique.

SOLENE : Sûr !

Un temps.

La sonnerie retentit de nouveau.

SANDRINE : Un voisin ?

DAPHNE : Possible.

On entend la sonnerie de plus belle.

SANDRINE : Ca insiste on dirait.

SOLENE, à *Daphné* : Bon alors, tu vas ouvrir ?

DAPHNE : Ça va. Ça va. J'y vais...

Daphné sort vers le corridor pour aller ouvrir.

SOPHIE : On va avoir des ennuies, vous croyez ?

SANDRINE : Mais non... On va juste baisser la musique.

SOLENE : Et puis, si il nous fait trop chier, on mettra plus fort.

Les filles rient.

Daphné revient, accompagnée d'un homme à lunette, austère, en pardessus.

DAPHNE : Mes amies... Voici l'objet du litige.

L'HOMME EN PARDESSUS : Bonsoir.

SANDRINE : Vous le connaissez !

SOLENE & DAPHNE : Jamais vu.

Solène se lève et se campe devant l'homme en pardessus.

SOLENE, à *l'homme* : On se connaît ?

DAPHNE : Doucement, *Sosso*. Monsieur est assermenté.

SOLENE : C'est un flic ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Non. Non. Mademoiselle se trompe. Je suis qu'un simple représentant.

SANDRINE : Un porte à porte ?

SOPHIE : Et vous travaillez le jour du carnaval ?

SOLENE : Je regrette. On achète rien. On a plus de sou. Tout est passé dans les costumes.

DAPHNE : Monsieur ne vient pas vendre. Il vient saisir.

SANDRINE : Un huissier ? Qui de vous deux n'a pas payé ses impôts ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Non. Non. Je ne saisi rien, je taxe.

SOLENE : Quoi ? Comment ça vous taxez ?

DAPHNE : Monsieur est un agent de la SACEM.

TOUTES, *sauf Daphné* : La SACEM !

SOPHIE : Qu'est-ce qu'ils font à la SACEM ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Nous redistribuons des droits aux auteurs, compositeurs et interprètes sur chaque disque vendu.

SOPHIE : Ca existe encore ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Ainsi que leur diffusion.

SANDRINE, *à Solène* : Tu travailles avec eux ?

SOLENE : Travailler ?

Un temps.

SOPHIE, *à l'homme* : Mais... qu'est-ce vous faites là au juste ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Contrôle de routine. J'ai entendu de la musique. Il est donc de mon devoir de réglementer ses droits.

SANDRINE : Abrégez, voulez-vous.

L'HOMME EN PARDESSUS : Vous êtes en infraction. Je viens pour verbaliser.

SOLENE, *prête à se jeter sur lui* : Non mais ça va pas...

DAPHNE, *qui retient sa sœur, aidée par les autres* : Attend, Solène... Laisse le s'expliquer avant de lui refaire le portrait.

SOLENE : Mais tu ne vas pas...

SANDRINE : Veuillez excuser notre amie, c'est une impulsive de nature.

SOLENE : Mais...

DAPHNE : Tais toi. Laisse moi faire.

Solène se calme. Et, elle se met en retrait. Puis, fit mine de vouloir de nouveau lui tomber dessus. D'un geste de la main Daphné lui interdit le passage.

DAPHNE, *à l'homme* : Alors... Monsieur l'agent du compact disque, d'après vous, nous avons commis un délit.

L'HOMME EN PARDESSUS : C'est fort exact.

DAPHNE : Veuillez nous expliquer, je vous prie, de quelle faute il s'agit.

L'HOMME EN PARDESSUS : Mais volontiers. D'après l'article L122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle, qui énumère les cas aux droits patrimoniaux des auteurs et

compositeurs sur leurs œuvres, vous êtes sujet à une contribution en bonne et due forme.

Un court temps.

DAPHNE, *aux filles* : Déjà entendu parler de la dite loi ?

TOUTES, *sauf Daphné* : Ben... non.

L'HOMME EN PARDESSUS : Nul n'est censé ignorer la loi.

SANDRINE : Une affaire qui vous arrange bien on dirait ?

DAPHNÉ : Non. Non. Il a raison. On devrait d'ailleurs avoir comme livre de chevet le Code Civil. N'est-ce pas Monsieur l'agent ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Tout à fait !

DAPHNE : Je suis même persuadé que vous possédez aussi le code pénal.

L'HOMME EN PARDESSUS : Oui. Oui. Et le Lefebvre aussi. Tous les mensuels. !

SOPHIE : C'est quoi le Lefebvre ?

SANDRINE : Un casse tête pour fiscaliste.

L'HOMME EN PARDESSUS : Mais...

DAPHNE : Et y a t-il des exceptions, pour éviter de ?..

L'HOMME EN PARDESSUS : Pour être exonéré d'une éventuelle...

SOLENE : Taxe.

SANDRINE : Redevance.

SOPHIE : Impôt.

DAPHNE : Un autre... pour la forme.

SOLENE : Un vol !

DAPHNE : On touche au but...

TOUTES, *sauf Daphné* : Une enclade !

DAPHNE : Voilà ! C'était pas difficile à trouver ! (*à l'homme*) Le terme est un peu rugueux, je vous l'accorde, mais l'image est tellement vrai !

L'HOMME EN PARDESSUS : En ce qui me concerne, je préfère employer le mot contribution.

DAPHNE : J'avoue. Ça fait moins mal !

L'HOMME EN PARDESSUS : Vous trouvez aussi.

SANDRINE : Pourquoi ? Vous vous êtes déjà fait ?..

L'HOMME EN PARDESSUS : Mademoiselle !

DAPHNE : On glisse. On glisse.

SOLENE : Bah ça dépend... Si tu mets pas de vaseline, ça glisse pas !

Un court temps.

DAPHNE, à l'homme : Excusez-là. Alors ? Dites moi... Comment peut-on éviter de se faire...

L'HOMME EN PARDESSUS : C'est très simple. Vous devez apporter la preuve des trois conditions suivantes ; Petit Un, la manifestation doit avoir un caractère gratuit : toutes personnes qui y assistent ne verseront aucune contribution consistant à une quelconque contrepartie des frais occasionnés par la représentation.

SOLENE : On m'a offert du pinard. Est-ce considéré comme une participation à notre soirée ? Sandrine, t'as encore le ticket de caisse ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Ne vous donnez pas cette peine. Tout paiement en nature n'est pas pris en compte.

SOLENE, à Sandrine : Tain'. T'aurais dû en ramener d'autres !

L'HOMME EN PARDESSUS : Petit Deux, il faut que la représentation ait pour cadre le cercle familial.

DAPHNE : Il y a un alinéa pour les familles nombreuses ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Le cercle de famille doit se composer de personnes ayant entre elles des liens d'alliance, de paternité, ou d'intimité.

DAPHNE & SOLENE : Nous sommes sœurs.

SANDRINE & SOPHIE : Nous sommes leurs amies.

L'HOMME EN PARDESSUS : Cercle familial ne veut pas dire cercle amical.

SANDRINE : Et le dernier point, c'est quoi ?

L'HOMME EN PARDESSUS : Petit Trois, une manifestation jouit du caractère privé lorsqu'elle est dans un local non-accessible au public, au sens large.

SOLENE : On est chez nous. Il n'y a rien de plus privé.

L'HOMME EN PARDESSUS : Vous êtes propriétaire de ce lieu ?

SOLENE : Evidemment.

L'HOMME EN PARDESSUS : Puis-je voir l'acte de propriété ?

DAPHNE : C'est notre mère qui s'occupe de ça.

L'HOMME EN PARDESSUS : Donc, vous n'êtes pas chez vous. Vous êtes chez vos parents.

SOLENE : Non, mais quel toupet !

L'HOMME EN PARDESSUS : Vous êtes leurs enfants, c'est bien ça ?

SANDRINE : Si elles vous le disent !

L'HOMME EN PARDESSUS, *aux soeurs* : Puis-je voir vos cartes d'identité, ainsi qu'une quittance de loyer de ce lieu ?

SOLENE : Non, mais je rêve ! Je vais me le faire ! Je vais te faire bouffer ton Code, tu vas voir un peu...

DAPHNE l'empêche d'atteindre l'agent.

SANDRINE aussi veut s'y mettre.

SANDRINE : C'est vrai, elle a raison. On ne va pas se laisser berner par un escroc pareil.

DAPHNE : Du calme. Du calme. J'aimerais éclaircir un dernier point avec Monsieur. Après vous jouerez avec si vous voulez.

SOLENE : Tu le promets ?

DAPHNE : C'est promis.

L'HOMME EN PARDESSUS : Mais...

SOLENE : Crache.

DAPHNE : Vous avez ma parole.

SANDRINE : Crache, on te dit.

SOPHIE Sinon ça ne compte pas.

DAPHNE : Mais...

SOLENE : Crache bon sang !

DAPHNE : Mais tu veux que je crache où ?

SOPHIE : Par terre.

DAPHNE : Mais je ne vais pas cracher sur le tapis !

SOLENE, *montrant le public du doigt* : Et bien crache là...

(...)

Pour obtenir la saynète intégrale, contactez l'auteur au mail suivant :

fxt.art@gmail.com

Dans votre message, rappeler le titre de l'œuvre et fournissez quelques informations sur votre troupe et votre projet :

- nom et lieu de votre troupe ou atelier théâtre

- la période et le nombre de représentations possibles si vous comptez exploiter le dit texte

- adresse internet de votre site, ou de votre blog, ou si vous avez un compte Facebook

Bien à vous,

François-Xavier Torre